LE CHRIST RESSUSCITÉ DANS SON RÔLE DE CONSOLATEUR

Fiche No 25: semaine du 8 avril 2018.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Saint Ignace parle du ministère de consolateur du Christ ressuscité. Dans ce contexte, consoler a un sens très fort. Cela signifie restaurer, récupérer, restructurer ses amis que la mort de Jésus avait complètement détruits.

Les personnes brisées qui s'étaient dispersées à cause de leur tristesse se réunissent de nouveau petit à petit et commencent une vie encore plus riche qu'avant. Leur découragement s'est transformé en joie (Jn 16:20). Comment le Christ ressuscité a-t-il provoqué ce changement? Comment a-t-il aidé chacun de ses disciples à lire la réalité sous une autre perspective? Les questions du Ressuscité à ses disciples aident à comprendre ce chemin et à en profiter pour nous-mêmes. (Voir le texte dans les lectures suggérées)

Objectif de la semaine : Rencontrer le Christ ressuscité dans son rôle de consolateur

Demander la grâce de ressentir une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immense de Jésus-Christ, notre Seigneur

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

La parole de Dieu

Jn 20, 11-18. La rencontre de Jésus ressuscité avec Marie Madeleine

Lis le texte et observe ce qui se passe. Tu es là, participant à la scène.

Écoute les questions et laisse-les pénétrer en toi. Regarde Marie Madeleine et ses réactions aux questions de Jésus; note aussi tes propres réactions car Jésus te pose les mêmes questions.

"Pourquoi pleures-tu?" (Jn 20:13) "Qui cherches-tu? " (Jn 20:15)

Maintenant, va et dis à mes frères…

Comment donc Jésus a-t-il consolé Marie Madeleine ?

Jn 21, 1-23 Jésus ressuscité rencontre ses amis au bord du lac

Lis le texte et participe à la scène. Regarde comment Jésus manifeste son amitié et comment il console.

Écoute la question qu'il répète trois fois: M'aimes-tu? (Jn 21:15-17). Observe Pierre. Écoute ses réponses. Quelle est ta réponse quand Jésus te pose la même question?

Invite beaucoup de personnes, beaucoup d'amis à ce déjeuner sur la plage; invite tous ceux qui ont besoin d'être consolés. Pais mes brebis….

Jn 20, 24-29. La rencontre de Thomas avec le Ressuscité

Lis le texte et prends ta place dans la scène. Écoute les questions de Jésus et observe la réaction de Thomas. Et toi, quelle est ta réaction quand Jésus te pose les mêmes questions ?

"Parce que tu m'as vu tu crois? (Jn 20:29) La parole de tes compagnons ne suffisait pas?

La parole de la Congrégation

Voir dans les lectures suggérées, une application à la Congrégation, des Règles pour sentir avec l'Église.

La Parole de la vie

Voir les indications pratiques ci-dessous

INDICATIONS PRATIQUES

Sentir avec/dans l'Église: Règles pour la vie communautaire

1. On ne peut comprendre l'Église qu'avec la sensibilité, l'affection et non seulement avec la froide raison (Règle No 1).
   Cette règle est un conseil général. Elle nous invite à réagir, parler, juger avec la sensibilité et l'affection, comme nous le faisons pour notre « mère » pour notre famille.

2. Comme nous ne connaissons pas la relation intime de Dieu avec chacun, nous sommes invitées à « louer » tout ce qui aide quelqu'un et l'amène à Dieu, parce que tout peut être « fruit de l'Esprit ». (Règles 2 à 9).
   Dans cette série de règles, saint Ignace invite à « louer » (considérer positivement) différentes expressions de piété : confession, assistance à la messe, offices divins, mariage et virginité, les vœux, les reliques, les stations, les pèlerinages, les décrets, les jeûnes, les préceptes, la théologie, etc.
   Dans l'Église et aussi dans nos communautés, nous sommes invitées à « louer », apprécier les opinions et surtout les personnes, ce qui n'empêche pas, en même temps, de pouvoir adopter une opinion ou une action différente.

3. Ne soyons pas destructifs, critiquant ce qui n'est pas bien ou attaquant les autres ou faisant des comparaisons parce qu'ainsi on ne corrige rien et on peut faire beaucoup de tort; aidons plutôt à apporter remède dans la mesure où on peut (Règles 10 à 12).
   Cette règle demande à la fois audace et sagesse car par peur ou respect humain, on est souvent porté à taire ce qu'on devrait dire et à dire « par en arrière », ce qu'il serait préférable de taire.

4. En matière de foi, ne pas confondre la réalité avec mon opinion personnelle. (Règle 13).
   Il s'agit ici de développer le sens de la réalité et de l'objectivité. Dans un conflit, c'est souvent ce qui nous manque car nous sommes portées à confondre notre opinion ou notre conviction avec ce qui est la réalité ou la vérité.

5. Là où il y a légitime pluralité d'opinions dans l'Église, ne nions pas la possibilité d'avoir raison à ceux qui préfèrent le pôle opposé au nôtre (Règles 14 à 18).
   Dans ces règles, il s'agit de prendre conscience que nous n'avons pas toute la vérité. C'est une règle d'humilité qui nous situe à notre place.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

« La valeur pédagogique de la désolation » par Antonio Guillén, sj (3e partie)

Prier la *désolation*: la réponse au "clin d'oeil" du Seigneur.

Les récits des apparitions dans l'Évangile présentent une longue liste de personnes *désolées*. Le "coup dur" du Vendredi Saint n'a pas pu être bien interprété immédiatement par ce petit groupe d'hommes et de femmes sauf par Marie, la mère de Jésus. Tous les autres "*ont changé leurs décisions*", et de quelle manière! Les espérances ont été perdues, la bonté de Dieu a paru se cacher pour toujours et le souvenir de Jésus fut réduit à celui d'un cadavre à respecter et peut-être d'une belle histoire à oublier. Rien de vivant, rien de plus.

C'est alors que le Ressuscité se consacre à "restructurer" ses amis brisés, à changer la "lecture" qu'ils faisaient de ce qui était arrivé pour une "lecture nouvelle" capable de "*leur brûler le coeur*" (Lc 24). Ce groupe de personnes brisées et dispersées dans leur malheur, se réunit de nouveau petit à petit, retrouve la vie, est rempli de vie davantage même qu'auparavant. Leurs propres "barrières", leurs attentes détruites sont transformées : "*la peine est changée en joie"* (Jn 16). Comment le Ressuscité a-t-il provoqué ce changement? Quels pas a-t-il fait faire à chacun des siens pour les amener à cette "nouvelle lecture"?

Dans les récits que Jean fait des "*trois*" apparitions de Jésus à ses disciples *désolés,* on peut découvrir un ensemble de suggestions pour leur enseigner à **prier leur propre *désolation***. Les questions du Ressuscité indiquent à chacun comment s'appuyer, dans la prière, sur *"le secours divin qui lui reste toujours même s'il ne le sent pas clairement"* [320].

a) "Pourquoi pleures-tu?" (Jn 20, 13)

Marie de Magdala ne cherchait plus que le corps mort de Jésus. Altérée par sa propre obscurité et écrasée par la dureté de ses grandes attentes brisées, elle ne voit plus autour d'elle que la réalité de la mort. Elle ne voit aucune autre interprétation du tombeau vide que celle d'une profanation du cadavre. Une amertume de plus

qui s'ajoute à toutes celles dont elle est déjà saturée : elle est inconsolable ! L'évangéliste souligne dans le texte, l'obsession de Marie de Magdala pour le "*sépulcre*" et l'inévitable conséquence : "*ne pas s'arrêter de pleurer*".

Dans ce contexte d'amertume et de larmes, le don du Seigneur se manifeste à travers la question formulée par ses "messagers": "*Pourquoi pleures-tu?*, quelles angoisses portes-tu intérieurement qui t'enlèvent ainsi la vie?" Dans la *désolation*, Dieu nous invite avec insistance à épancher notre cœur, à nommer notre tristesse et il fait une chemin pour *"sortir de notre amour propre, de notre vouloir et de nos intérêts"* [189] et pour surmonter le mal mortel de la désespérance.

Nous avons de la difficulté à comprendre que notre tristesse et nos "blessures" puissent être la matière de notre prière, une prière acceptée par le "Défenseur de la Vie". Cependant, en voyant que ce cadeau se répète, nous constatons que c'est bien vrai : Dieu accueille nos tristesses, il les transforme et il nous inspire une autre "lecture", tout nouvelle et libératrice de ces situations. Pourrait-il y avoir meilleure matière pour la prière quotidienne?

Avec le *"secours divin qui lui reste toujours"*, Marie de Magdala répond à la demande et découvre à sa grande surprise qu'au fond de sa peine, "il y avait encore de la prière" (*"on a enlevé mon Seigneur"*). Sans savoir comment, elle se sent alors capable d'arrêter de regarder le "*sépulcre*" (*"elle se retourne et voit"*). Pour tout chrétien *désolé*, la nouvelle perspective, détournée de la fixation obsessive sur la tristesse, permet de découvrir dans cette tristesse même, la présence du Ressuscité lui faisant cadeau de la vie. Répondre à la question fait augmenter la foi.

b) "Qui cherches-tu?" (Jn 20, 15)

Le jardinier que Marie de Magdala découvre maintenant à ses côtés reprend la même question mais avec plus de chaleur et il va plus loin: "*Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu* comme solution et "salut" face à tant de malheur?" Implicitement, Marie avait répondu qu'elle ne cherchait qu'un cadavre (*"où l'as-tu mis?"*), et qu'elle ne pouvait donc continuer à parler que de la mort. Maintenant elle se rend compte de la faiblesse de son espérance. À quoi servirait un corps mort même si elle pouvait le contrôler? Quel sens la mort peut-elle, par elle-même donner à notre vie?

Le Ressuscité, en l'appelant par son nom (*"Marie!"*) se présente lui-même comme capable de donner un sens positif à la confusion brutale du Vendredi Saint: Il y a quelqu'un, un **Vivant** qui continue à écouter *"le cri de ceux qui souffrent"* et à leur offrir une réponse. La même chose se répète en chacun de nous. Depuis le matin de Pâques, la fidélité confirmée du Seigneur proclame que la *désolation* n'est pas le dernier mot, ni de l'histoire ni de nos petites histoires!

Tout à coup, Marie de retrouve elle-même en train de confesser le fondement d'une espérance qu'elle croyait perdue: la relation vivante avec son Seigneur (*"Rabbuni!"*). En fait, elle vient de "ressusciter" elle aussi au contact avec le Ressuscité. Sa "résurrection" lui permet de recevoir, comme "*apostola apostolorum*", la première mission ecclésiale après Pâques: *"Va et dis à mes frères que je montre vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu"*. Quelle meilleure prière pouvait-elle recevoir? Marie de Magdala pouvait-elle s'imaginer qu'elle serait envoyée en mission, une minute seulement après s'être sentie sans joie ni espérance?

Toute situation *désolée* cache en son centre ce clin d'oeil provocateur du Seigneur: "vraiment, au fin fond de toi-même, *qui cherches-tu*?". Faire face avec honnêteté à la provocation d'une telle question, explorer les racoins cachés de nos propres tristesses et confusions, regarder de nouveau la mission reçue du Seigneur dans cette perspective (et non une autre), cela permet de jouir d'une manière radicalement différente de l'envoi du

Seigneur à de nouvelles tâches et « travaux » demandés. La *désolation* ainsi conçue a donné des ailes à la confiance.

c) "Parce que tu m'as vu, tu crois?" (Jn 20, 29)

Thomas est victime de son propre enthousiasme détruit et probablement aussi de ses sentiments de culpabilité non confessés – il n'a pas maintenu son engagement à accompagner Maître jusqu'à la fin (Jn 11). Le souvenir de ce qu'il a vécu (et de ce qu'il a trahi!) le Vendredi Saint le bloque de la même manière que Marie de Magdala, Pierre et les autres. Il est difficile de leur expliquer en ce moment que du narcissisme blessé, il ne sort jamais rien de bon.

Le narcissisme au contraire provoque le mépris des médiations humaines. Qu'est-ce que les autres peuvent nous apporter pour nous soulager de la tristesse et du découragement qui nous dévorent ? C'est exactement ce que Thomas exprime à travers son exigence démesurée de conditions pour croire. Peu de temps après, heureusement, il jouit des *"merveilleux effets"* de la présence de son *"Dieu et Seigneur"* quand il écoute de lui le suave reproche pour son mépris orgueilleux de tant de médiations: "*parce que tu m'as vu, tu crois*?". Thomas, le témoignage de tes compagnons n'était pas suffisant pour croire?

La correction affectueuse de Jésus fait appel à l'expérience commune du groupe. "*C'est le même Esprit et Seigneur* – dira plus tard Ignace [365]- *celui qui a régi et gouverné* la communauté ecclésiale" dont Thomas faisait et fait encore partie. Pourquoi n'a-t-il pas attendu d'elle l'aide et le secours contre la tentation? *"Heureux ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi"* (Jn 17). Il est évident que la foi se vit, se prépare et se cultive au pluriel. Face aux tentations, saint Ignace, dans ses "*règles*", conseille que la personne tentée*" les découvre à une autre personne spirituelle qui connaît les tromperies [du tentateur] et sa perversité dans l'âme bonne"*, pour éviter qu'il *"n'arrive à ses fins perverses* [326].

Malheureusement, il arrive souvent qu'on oublie tout sens ecclésial quand on se trouve dans la *désolation*. Le publicain qui prie dans le temple, est conscient de cela et il en jouit à cause de son humilité. Mais le pharisien, dans sa présomption, la rejette (Lc 18). Quand le Ressuscité s'approche de Thomas dont le coeur a été assoupli par la "nuit", il lui apprend à être plutôt publicain reconnaissant que pharisien autosuffisant.

d) "M'aimes-tu?" (Jn 21, 15-17)

Toute sa vie, Pierre a cru que Jésus lui demandait "s'*il était prêt* à le suivre et même à donner sa vie pour lui". Plusieurs fois, il a répondu avec enthousiasme (et un peu stupidement) à une question que Jésus ne lui posait pas. Maintenant, à Tibériade, après avoir expérimenté le Vendredi Saint, l'écroulement de ses forces, il est maintenant capable d'écouter la vraie question: *"m'aimes-tu, Pierre?"* Comme le lac-réservoir, il a eu besoin de se voir sans eau pour comprendre que cette eau était un cadeau, et qu'unique réaction réclamée de celui qui le reçoit, c'est la reconnaissance.

La réponse (enfin humble) de ce moment resitue Pierre dans la mission reçue: *"Pais mes agneaux"*. Maintenant oui, Pierre saura l'accomplir, donner sa vie à la tâche. L'amère *désolation* vécue et pleurée le Vendredi Saint lui a révélé que la question fondamentale de l'Auteur de tout bien était une question sur l'amour. L'eau de la Source, qui arrive au lac-réservoir et lui donne tant de valeur, est destinée, comme tout ce qui lui appartient, à se rendre jusqu'à la mer.

Comme Pierre, l'homme et la femme spirituels finissent tôt ou tard par apprendre de leurs *consolations* et *désolations*, l'appel à se donner à leurs frères, en toute générosité et gratuité. Tout ce que nous recevons, nous

le recevons pour le donner. Ni la prétention narcissiste de se croire "maîtres et seigneurs" de l'eau, ni l'illusion postérieure de se l'accaparer pour sa propre satisfaction ne peuvent offrir une "lecture" correcte et valide.

L'objectif de toute vie spirituelle n'est pas "d'avoir beaucoup de *consolations*", mais plutôt de devenir dociles à Dieu, capables d'affiner l'oreille, de rendre notre "cervelle" plus flexible; de découvrir de plus en plus facilement la présence de Dieu en tout, d'écouter sa parole même dans le "silence", de *"l'aimer et de le servir en tout"*. C'est ainsi que les *désolations* bien interprétées nous fournissent un enseignement irremplaçable.

Sentir avec/dans la Congrégation

Application des Règles pour sentir avec/dans l'Église

1. On ne peut comprendre l'Église, la Congrégation qu'avec la sensibilité, l'affection et non seulement avec la froide raison (Règle No 1).

   Sentir avec notre Congrégation, c'est sentir son histoire comme notre histoire de famille

2. Comme nous ne connaissons pas la relation intime de Dieu avec chacun, nous sommes invitées à « louer » tout ce qui aide quelqu'un et l'amène à Dieu, parce que tout peut être « fruit de l'Esprit ». (Règles 2 à 9).

   Sentir avec notre Congrégation, c'est vivre comme membres actifs de l'unique Corps apostolique, essayer de connaître le mieux possible et apprécier le visage actuel de ce Corps, les sœurs, leur mission, les préoccupations, leurs souffrances, leurs espérances et louer tout ce qui, de manière complémentaire, permet de construire ensemble ce Corps.

3. Ne soyons pas destructifs, critiquant ce qui n'est pas bien ou attaquant les autres ou faisant des comparaisons parce qu'ainsi on ne corrige rien et on peut faire beaucoup de tort; aidons plutôt à apporter remède dans la mesure où on peut (Règles 10 à 12).

   Sentir avec notre Congrégation, c'est contribuer à sa croissance, tant au plan spirituel qu'au plan apostolique. Nous devrions être capables de dire : « Je suis la Congrégation ». Ma contribution est importante et unique et celle de chacune de mes sœurs aussi.

4. En matière de foi, ne pas confondre la réalité avec mon opinion personnelle. (Règle 13).

   Sentir avec la Congrégation, c'est avoir une vision globale et ne pas réduire la Congrégation à ma propre expérience qui est limitée.

5. Là où il y a légitime pluralité d'opinions dans l'Église, ne nions pas la possibilité d'avoir raison à ceux qui préfèrent le pôle opposé au nôtre (Règles 14 à 18).

   Sentir avec notre Congrégation, c'est être ouvertes à son future qui sera peut-être bien différent de ce que nous connaissons et qui nous invitera peut-être à renoncer à des idées ou manières de procéder que nous chérissons.